

Rewriting our future



**“When a dream
becomes a mission”**



L'Antwerp ZOO Foundation ne rêve pas seulement de sa mission, elle en fait aussi une réalité ! Elle veut créer un ensemble harmonieux dans lequel une économie verte et résistante face au changement climatique, le bien-être humain et la biodiversité vont de pair et se soutiennent mutuellement.

Un monde à nouveau en équilibre. Dans lequel un grand nombre d'espèces menacées profitent de leur habitat récupéré. Dans lequel l'homme, la biodiversité et la nature cohabitent durablement en harmonie, sans que l'un agisse au détriment de l'autre.

Trop beau pour être vrai ? L'Antwerp Zoo Foundation (AZF) ne le croit pas, même si le temps presse. **L'AZF fait de cette perspective prometteuse une réalité.** Comment ? En sortant des sentiers battus et en abordant la conservation sous un angle différent. **Durablement, globalement et surtout :** en mettant la main à la pâte, **sur place**, aux côtés de la population locale. Grâce à leurs **années d'expérience, de recherche scientifique** et leur **passion pour les animaux**, les experts de l'AZF font la différence là où leur contribution compte le plus.

L'AZF a déjà écrit une page du futur avec le fructueux projet bonobo au Congo. Avec le projet okapi, l'équipe espère à nouveau prouver que son **approche multidisciplinaire** porte ses fruits sur le long terme. L'AZF agit aussi dans notre pays pour la **préservation de la biodiversité de la planète.** Grâce

à des **efforts communs**, la zone naturelle De Zegge s'est transformée en un **habitat protégé et sûr pour de rares oiseaux nicheurs tels que le butor.**



L'ambition de l'AZF est claire : un avenir durable dans lequel l'homme, la biodiversité et la nature vivent ensemble en parfaite harmonie. L'AZF n'en rêve pas seulement, elle s'y engage avec authenticité, engagement, respect et efficacité.



Les caméras à infrarouges ne produisent pas seulement des photos magiques, mais sont aussi incontournables dans les projets de conservation. Elles captent en effet la chaleur corporelle, ce qui permet aux chercheurs de mieux localiser et observer les animaux.

“Notre vision commune de la conservation nous unit. C’est la base de l’Antwerp Zoo Foundation.”



Dries Herpoelaert,
directeur général de la KMDA



Jef Dupain,
directeur de l’Antwerp Zoo Foundation

L’Antwerp Zoo Foundation est née de la passion, la vision et l’ambition partagées par ses créateurs.

D’où est venue l’idée de l’Antwerp Zoo Foundation ?

Dries Herpoelaert: “En tant que parc animalier et Société royale de Zoologie d’Anvers (KMDA), nous considérons qu’il est de notre devoir d’à la fois montrer et réduire l’impact de l’homme sur la nature. Notre mission consiste dès lors à travailler durablement et à prendre la biodiversité très au sérieux. La conservation in situ, la conservation sur place, peut jouer un rôle important. Nous recherchions depuis un bon moment une façon authentique et scientifiquement étayée d’aborder la conservation sous un autre angle unique. C’est ainsi qu’est née l’Antwerp Zoo Foundation.”

Jef, comment avez-vous atterri dans le projet ?

Jef Dupain: “J’avais déjà travaillé auparavant avec la directrice zoologique Linda Van Elsacker. En 2018, elle m’a invité à un entre-

tien avec Dries Herpoelaert sur la conservation. À quoi pourrait ressembler une fondation moderne alliant une vision claire et une approche globale ? Nous avons tout de suite été sur la même longueur d’onde. J’ai élaboré une stratégie pour donner vie à cette idée et nous avons reçu le feu vert.”

Quelle est la vision de l’AZF ?

Jef Dupain: “Contrairement à la vision classique de la conservation, nous n’isolons pas la biodiversité menacée. Nous les rapprochons justement de l’homme et de la nature. Cet équilibre harmonieux et durable constitue la base du futur que nous écrivons avec la fondation : unique et progressiste.”

Ce n'est pas la première fois que la KMDA joue un rôle de pionnier, pas vrai ?

Dries Herpoelaert: “En effet, c’est dans notre ADN. Ainsi, en 1919, les visiteurs du ZOO d’Anvers furent les premiers à voir un okapi en Belgique. Au ZOO Planckendael, nos experts étudient les bonobos depuis 1992. La recherche scientifique est notre cheval de bataille depuis le début. Nous collectons énormément d’informations sur le monde animal dans notre centre de recherche scientifique interne primé. Tous ces projets et notre mobilisation internationale en faveur d’associations telles que l’EAZA (European Association of Zoos and Aquaria) illustrent que nous sommes bien plus qu’un zoo débiteur de tickets d’entrée.”

“Nous sommes convaincus que l’engagement à long terme est le plus productif.”

Dries Herpoelaert

Pourquoi le choix de l’okapi, du bonobo et du butor ?

Jef Dupain: “L’okapi et le bonobo sont chers à la KMDA. Nous partageons une longue histoire avec eux et sommes aussi responsables du programme d’élevage et gestionnaires du livre généalogique des deux espèces. Imaginons, par exemple, que d’autres zoos veulent se lancer dans la reproduction de l’okapi ! Ils auront alors besoin de notre consentement et assistance. La KMDA est la propriétaire de et responsable pour la gestion de la réserve depuis 1952. Un précieux marécage méconnu et malheureusement confronté au dessèchement. La pénurie d’eau menace la tourbière qui ne peut alors plus retenir le carbone. Cela n’aide pas le climat. Le dessèchement nuit également à la biodiversité et aux rares oiseaux nicheurs tels que le butor étoilé. Nous avons donc élu cette espèce ambassadrice de la région - même si, bien sûr, nous voulons garantir un avenir prospère à l’ensemble de la flore et de la faune particulières et exceptionnelles de De Zegge.”



Trois projets inspirants et ambitieux Quels sont les plus grands défis ?

Dries Herpoelaert: “Nous sommes convaincus que l’engagement à long terme est le plus productif. Par «long», nous entendons minimum quinze ans. C’est nouveau, car la plupart des projets de conservation traditionnelle durent cinq à sept ans. Ensuite, le projet se meurt et il n’en reste plus grand-chose. Ce n’est pas ce que nous voulons. Nous voulons honorer nos promesses et faire une véritable différence durable. Pour y arriver, il nous faut un financement permanent.”

“La conservation de la biodiversité et le développement doivent aller de main à main.”

Jef Dupain

Trois projets, une vision

Qu'est-ce qui différencie l'AZF des autres projets de conservation ? Son regard unique et global : ne pas isoler, mais harmoniser. AZF ne regarde pas l'avenir du seul point de vue des animaux, mais œuvre sur place à l'équilibre entre l'économie, la faune et la flore. C'est précisément la raison pour laquelle l'étroite coopération entre AZF, les autorités locales et la population est un élément clé indispensable pour un avenir résilient et vivable.

Toutes les parties concourent au même objectif : une région qui s'épanouit sous toutes ses facettes. En sa qualité d'ambassadeur des espèces menacées, l'AZF contribue au monde de demain.

Sa contribution se traduit par trois projets inspirants :

Lomako Bonobo
(Congo)



De Zegge
(Geel, Belgique)



Back to Buta Okapi
(Congo)



Un plan – plusieurs régions florissantes

1 Définir les hotspots : l’AZF cartographie les zones principales où vit l’espèce menacée. Elle les protège ou veut qu’on les protège. L’AZF veut garder ces sites aussi purs et intacts que possible pour assurer l’épanouissement et la survie, sans encombre, de la biodiversité. Le hotspot a ainsi l’opportunité de se transformer en “paradis”.

2 Dessiner un paysage vivant : l’AZF trace un périmètre autour des zones principales ou hotspots. Avec les autorités locales et la population, elle met sur pied des projets économiques pour les rendre plus résilients pour l’avenir.

3 Études sur l’utilisation des sols : l’AZF mène l’enquête côte à côte avec la communauté locale. Quels sols contient le périmètre entourant les hotspots ? Quelle est leur finalité ? Quelles sont les possibilités économiques ? L’AZF aide à faire reconnaître formellement ces affectations du sol et à définir l’aménagement du territoire.

4 Les pieds dans la boue : l’AZF déploie sur place ses années d’expertise. Elle fait la différence, parfois littéralement, les pieds dans la boue, aux côtés de la population et des autorités locales.

La force unique de l’AZF ? Son approche polyvalente et scientifiquement étayée. Avec un plan en six étapes, l’AZF œuvre à l’avenir durable et harmonieux de trois projets locaux et internationaux.

5 Créer la cohabitation : l’AZF, les autorités locales et la population locale conjuguent leurs efforts pour que les hommes et la biodiversité vivent en harmonie dans ce paysage vivant. L’AZF démontre aux différentes parties l’intérêt de vivre et travailler ensemble dans ces territoires. Pour ce faire, elle développe des activités économiques dans la périphérie. Du coup, les hotspots ne représentent plus une source essentielle de nourriture ou de revenus et sont alors épargnés. Les animaux protégés peuvent ainsi continuer à vivre en toute quiétude.

6 Préparer l’avenir : l’AZF partage ses connaissances et outils avec les équipes et acteurs locaux. Lorsque le projet de conservation aura bien mûri et sera suffisamment ancré pour évoluer de manière indépendante, ils pourront continuer seuls.

Le plan par étapes de l’AZF illustre parfaitement la philosophie avec laquelle l’AZF aime faire la différence : une approche globale qui porte un nouveau regard sur la protection de la biodiversité menacée et qui sera payante à long terme. Cette transformation durable prend du temps. L’AZF le comprend très bien. L’enjeu est clair : l’AZF s’engage pour au moins quinze ans à chaque projet.

“Protéger les bonobos
et créer une
économie durable
vont de pair.”



Lomako Bonobo Conservation Project



ESPÈCE MENACÉE

Le bonobo

Pourquoi le bonobo ?

L'homme partage 98 pour cent de son ADN avec le bonobo. Que le sort de cet intelligent primate soit cher à l'AZF n'est dès lors pas du tout une surprise. La situation est malheureusement loin d'être rose aujourd'hui : la déforestation et le commerce de viande de brousse menacent la survie de ces animaux inspirants et leur habitat.

Un soutien sans pareil

AZF s'investit corps et âme pour améliorer la vie des bonobos. Les scientifiques y œuvrent également. Les experts en bonobos de l'Antwerp ZOO Centre for Research and Conservation (ACRC), le centre de recherche scientifique de la maison-mère KMDA, le prouvent. Ils étudient l'espèce

depuis les années 90. Ainsi est né le tout premier projet de conservation au Congo, la base solide sur laquelle l'AZF s'appuie encore aujourd'hui. Cela devrait permettre aux générations futures de continuer à profiter de ces magnifiques grands singes et de leur précieux habitat.





1992: L'Antwerp ZOO Centre for Research and Conservation étudie le comportement des bonobos au ZOO Planckendael.

1994: Jef Dupain se rend dans la forêt de Lomako au Congo. Les jalons d'un avenir harmonieux sont posés.

2000: Le ZOO Planckendael ouvre le premier centre de recherche Iyema dans la partie méridionale de la forêt de Lomako au Congo.

2006: Un territoire de 3.625 km² dans la forêt de Lomako est officiellement reconnu comme zone protégée.

2008: Le ZOO Planckendael quitte Iyema en raison de la menace de guerre permanente dans cette partie du Congo.

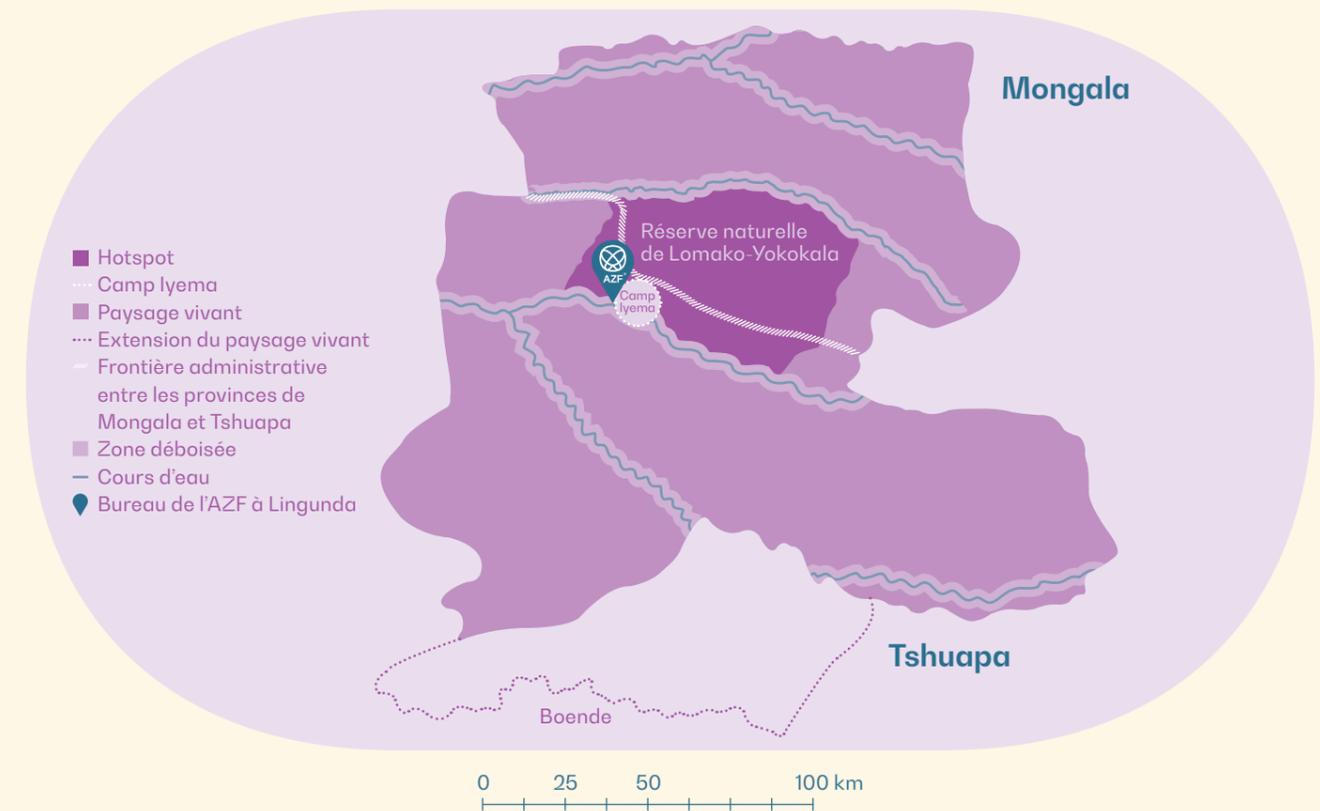
2018: l'AZF insuffle une nouvelle vie au Bonobo Conservation Project au Congo et lance à nouveau le camp Iyema.

De l'isolement au renouveau

1 Hotspot La réserve naturelle protégée de Lomako-Yokolala de près de 4.000 km² est la demeure du bonobo. Un bon millier de ces grands singes y cohabitent avec des éléphants des forêts, des bongos, des léopards et bien d'autres animaux.

2 Paysage vivant La réserve naturelle de Lomako-Yokolala fait partie du paysage de Marina-Lopori-Wamba qui se trouve au milieu du bassin du fleuve Congo. Une extrême pauvreté caractérise ce paysage dans les provinces de Tshuapa et Mongala. En l'absence d'infrastructures convenables, les biens n'arrivent pas être acheminés vers la ville voisine de Boende ni du coup, vers les marchés plus reculés.

“Depuis le camp lyema, nous suivons de près la population de bonobos.” Jef Dupain



3 Utilisation des sols Avec la population locale, AZF examine quelles activités (commerciales) non invasives sont réalisables en harmonie avec les bonobos et leur forêt. Ce que vise l'AZF :

- créer un système agroforestier pour le café, le cacao et le caoutchouc
- stimuler l'entrepreneuriat particulier avec des activités non invasives telles que la récolte et la vente de chenilles, de miel ou de poisson
- permettre un tourisme orienté vers le bonobo à petite échelle

4 Les pieds dans la boue : Depuis le camp lyema, l'équipe de l'AZF suit de près la population de bonobos dans la région. Ils identifient les familles de bonobos et les observent pour déceler les interrelations et les nouveaux venus. Les dix guides de bonobos de l'AZF, dirigés par un coordinateur, préparent l'environnement et les animaux à la recherche scientifique. Ils suivent les familles et repèrent la direction dans laquelle elles se déplacent afin de pouvoir les retrouver plus tard. AZF finance également les rangers du parc qui sécurisent la zone. Ils protègent les animaux et les chercheurs contre les braconniers et les exploitants forestiers illégaux.

5 Cohabitation La nouvelle affectation de ces zones permet à la population locale de pratiquer l'agriculture sans menacer l'habitat des bonobos. Cette nouvelle activité économique contribue à la survie de l'espèce.

6 Préparer l'avenir L'AZF collabore avec la population et les autorités locales avec respect et forme des équipes. Ensemble, ils préparent la région à un avenir durable. À long terme, l'AZF veut impliquer plus intensivement les communautés voisines à l'établissement de plans de gestion. En misant sur le rôle des femmes dans l'économie locale, l'AZF développe et soutient des initiatives économiques locales. Enfin, l'AZF crée un corridor vert entre la réserve naturelle de Lomako et la ville de Buende. Un paysage économique vivant est ainsi en train de réapparaître sur cet axe. Les actions de l'AZF aujourd'hui déterminent le monde de demain.

“Je suis là toute la journée, du premier café du matin au dernier verre de vin de palme du soir.” Jef Dupain



L'atout unique de l'Antwerp Zoo Foundation ? Elle met la main à la pâte sur le terrain. Elle ne coordonne pas les projets à des milliers de kilomètres de distance, mais sur place, sous la direction de ses experts et aux côtés de la population locale. Être présent là où ça compte vraiment, voilà ce qui fait la différence.

A photograph of two deer in a field of vibrant pink flowers. The deer in the foreground is shown in profile, looking towards the right. The deer in the background is slightly out of focus, looking towards the camera. The overall scene is bright and colorful, with the pink flowers creating a soft, bokeh effect in the background.

“Nous voulons offrir
à cette élégante et
mystérieuse espèce
un foyer sûr et
durable.”

Back to Buta Okapi Project



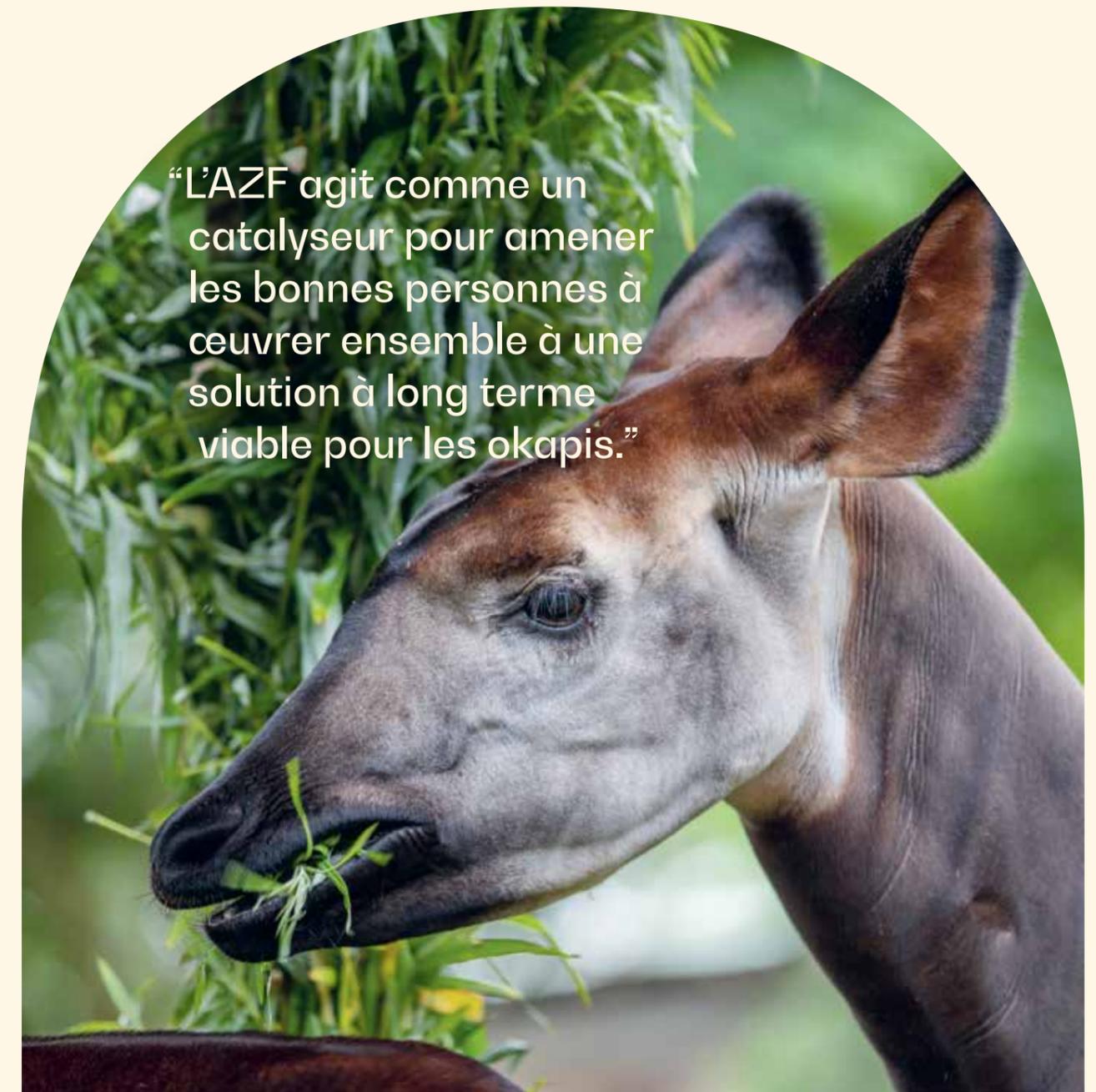
ESPÈCE MENACÉE
L'okapi

Pourquoi l'okapi ?

Notre histoire commence en 1919. Lorsque le tout premier okapi a débarqué au ZOO d'Anvers, l'animal s'appelait 'Buta', comme la capitale de la province de Bas-Uele où vit l'okapi à l'état sauvage. Voilà pourquoi ce lieu et cette espèce sont si chers à l'Antwerp Zoo Foundation. Malheureusement, la chasse et la déforestation amenuisent les chances de survie de l'okapi. La Fondation embellit aujourd'hui l'histoire de l'okapi en conférant un rôle de premier plan à l'économie verte et à l'approche de l'AZF.

Au cœur de nos priorités depuis un siècle
Plus de cent ans après l'arrivée du tout premier okapi au ZOO d'Anvers, l'AZF met tout en œuvre pour offrir à cette élégante et

mystérieuse espèce un foyer sûr et durable. Elle procède avec la même vision progressiste que dans le projet bonobo et avec une connaissance inégalée de l'espèce.



“L'AZF agit comme un catalyseur pour amener les bonnes personnes à œuvrer ensemble à une solution à long terme viable pour les okapis.”

“Les parcs zoologiques se bousculent pour intégrer des okapis dans leur collection. En tant que détenteurs du livre généalogique, nous sommes extrêmement fiers de protéger et garder ces magnifiques animaux selon notre propre manière unique.” Dries Herpoelaert



1919 : Le tout premier okapi ‘Buta’ arrive du Congo au ZOO d’Anvers.

1928 : Un deuxième okapi, ‘Tele’ élit domicile au ZOO d’Anvers.

1954 : Le ZOO d’Anvers réussit le premier accouplement d’okapis.

1977 : La KMDA est le détenteur du livre généalogique européen de l’okapi.

1985 : Lancement du programme d’élevage européen de l’okapi coordonné par la KMDA.



Recherche conjointe

1 Hotspot Le lieu de prédilection des okapis n'a pas encore été déterminé avec précision. Les okapis sont des animaux fau-rouches. Ils vivent dans une forêt dense dont la superficie est estimée à 300.000 km². Voilà pourquoi ils sont très difficiles à repérer. Les collaborateurs de l'AZF ont sillonné les forêts durant des mois, à la recherche des animaux. Avec la population locale et grâce aux observations et détecteurs GPS, ils sont parvenus à identifier les premiers foyers dans une forêt densément boisée de 500 km². L'AZF se consacre activement à définir de manière de plus en plus précise et concrète les hotspots.

2 Paysage vivant Avec les autorités locales, l'AZF cartographie la zone d'action autour du hotspot. Elle se focalise d'une part sur la protection de l'okapi et d'autre part, sur l'aménagement du territoire balisé. L'AZF et la population locale décident ensemble des zones à réaffecter notamment en forêts communautaires et terres agricoles. (L'AZF a donné à ces arrangements sur l'utilisation des terres le nom de 'Plan simple d'aménagement de terre' (PSAT)). Le plus grand respect est porté aux habitudes et traditions locales. Avec les autorités locales, l'AZF clarifie le droit de propriété des terres. Cela renforce le sentiment de responsabilité de la population envers ces territoires. Avec elle et les autorités, l'AZF définit l'affectation de ceux-ci.



“Ceux qui font du commerce n'ont pas besoin de déboiser”

Jef Dupain

3 Utilisation des sols L'AZF confère une nouvelle vocation aux terres existantes. La forêt communautaire surtout joue ici un rôle crucial : elle concilie la conservation de l'okapi avec une économie durable. La population locale peut faire du commerce avec les produits que les gens trouvent dans la forêt, comme le miel et les chenilles. Pas besoin d'abattre des arbres pour cela.

“Tout part des habitants locaux. L’AZF tient compte des traditions locales en termes de relations de pouvoir, mais prête aussi une attention particulière à la participation des femmes.”

Jef Dupain

4 Les pieds dans la boue ‘Back to Buta’, c’est ce que fait littéralement l’équipe des dix experts. Au coude à coude avec la population locale, ils construisent un environnement viable pour l’homme et l’animal. Les entrepreneurs qui travaillent dans le commerce ou la production sans menacer les okapis (ou leur forêt) peuvent compter sur le soutien de l’AZF. L’AZF distribue des semences aux agriculteurs pour renouveler ou renforcer leurs cultures. Par ailleurs, elle achète aussi des récoltes pour rentabiliser économiquement l’activité agricole locale.

L’AZF aide les villages sur place à développer une vision commune de l’avenir. Tout part des habitants locaux. L’AZF tient compte des traditions locales en termes de relations de pouvoir, mais prête aussi une attention particulière à la participation des femmes. L’équipe de l’AZF travaille avec un comité de développement local élu par les villageois et présidé par le chef du village.

5 Cohabitation L’okapi et la population locale vivent en harmonie dans les forêts communautaires. Les droits de propriété augmentent aussi l’implication de la communauté. À un stade ultérieur, le tourisme orienté vers l’okapi (à petite échelle) pourra engendrer des revenus supplémentaires.

6 Futureproof L’AZF forme la population locale à Buta et ses alentours pour assurer l’approche durable sur le long terme. Elle aide les jeunes Congolais à étudier dans les universités locales et leur présente la vision de l’AZF. En impliquant si étroitement le chef de village et les autorités locales dans le projet, l’AZF agit comme un catalyseur pour amener les bonnes personnes à œuvrer ensemble à une solution viable à long terme. Une région où l’unité entre l’homme, la biodiversité et la nature forme un atout, tel est l’objectif.



A vibrant field of pink and red flowers, likely a meadow or prairie, under a cloudy sky. The foreground is filled with tall, thin stems and small, delicate flowers in shades of pink, red, and white. The background shows a dense line of trees with autumn foliage in shades of red and orange. The sky is filled with soft, white clouds against a pale blue background.

“De nombreuses
espèces d’oiseau
menacées se sentent
bien à De Zegge.
Elles ont besoin d’un
refuge sûr.”

De Zegge



ESPÈCE MENACÉE

Le butor étoilé

Pourquoi de zegge ?

La réserve naturelle De Zegge est un paradis fragile pour une faune et flore peu répandues et l'un des rares endroits en Belgique offrant encore un habitat marécageux unique doté d'une importante tourbière. C'est très important. Une tourbière retient le carbone et forme ainsi un bouclier dans la lutte contre le changement climatique. De Zegge est toutefois mise sous pression, parce que son équilibre hydrologique est

menacé. L'AZF veut changer cela : elle veut combattre l'assèchement du domaine et créer un refuge sûr et florissant pour différents animaux comme le butor étoilé, le busard des roseaux, la marouette ponctuée, la couleuvre à collier, la musaraigne d'eau, la campanille à fleurs de lierre, etc. L'AZF aime aussi œuvrer dans son propre pays à un avenir harmonieux pour l'homme, la biodiversité et la nature.

Mobilisation aussi dans son propre pays

De Zegge abrite quelque 24 espèces végétales figurant sur la liste rouge de l'Institut flamand pour l'Étude de la nature et des forêts. De nombreux oiseaux menacés s'y sentent chez eux.



“Nous croyons que les activités économiques ne doivent pas se dérouler au détriment de l'environnement. Ce n'est pas l'un ou l'autre, mais l'un Et l'autre.” Jef Dupain



Fin des années 50 : L'industrialisation de l'agriculture ne laisse plus de place aux activités à petite échelle qui caractérisaient l'ancien paysage campinois. Le Groot Geels Gebroekt est défriché.

1952 : La Société royale de zoologie d'Anvers (KMDA) réussit à sauver 50 hectares du Groot Geels Gebroekt initial. Il couvrait jadis plus de 500 hectares.

1956 : La dernière nidification du busard des roseaux est un fait.

1958 : De Zegge est officiellement reconnue comme réserve naturelle.

1973 : Une action de solidarité à grande échelle 'Red De Zegge' récolte des fonds grâce à la vente d'autocollants visant à empêcher la poursuite du défrichage de la zone du Zegge. Cette action peu connue et massive va doubler la taille de la réserve.

Décennie suivante : La KMDA se focalise sur les zones humides pour restaurer la végétation menacée et étendre l'habitat du butor étoilé et du busard des roseaux.

2001 : Le butor étoilé revient après 22 ans en qualité d'oiseau nicheur.

2013 : des années de gestion procurent un excellent biotope. 57 ans après la dernière naissance, le busard des roseaux connaît une reproduction fructueuse avec trois oisillons

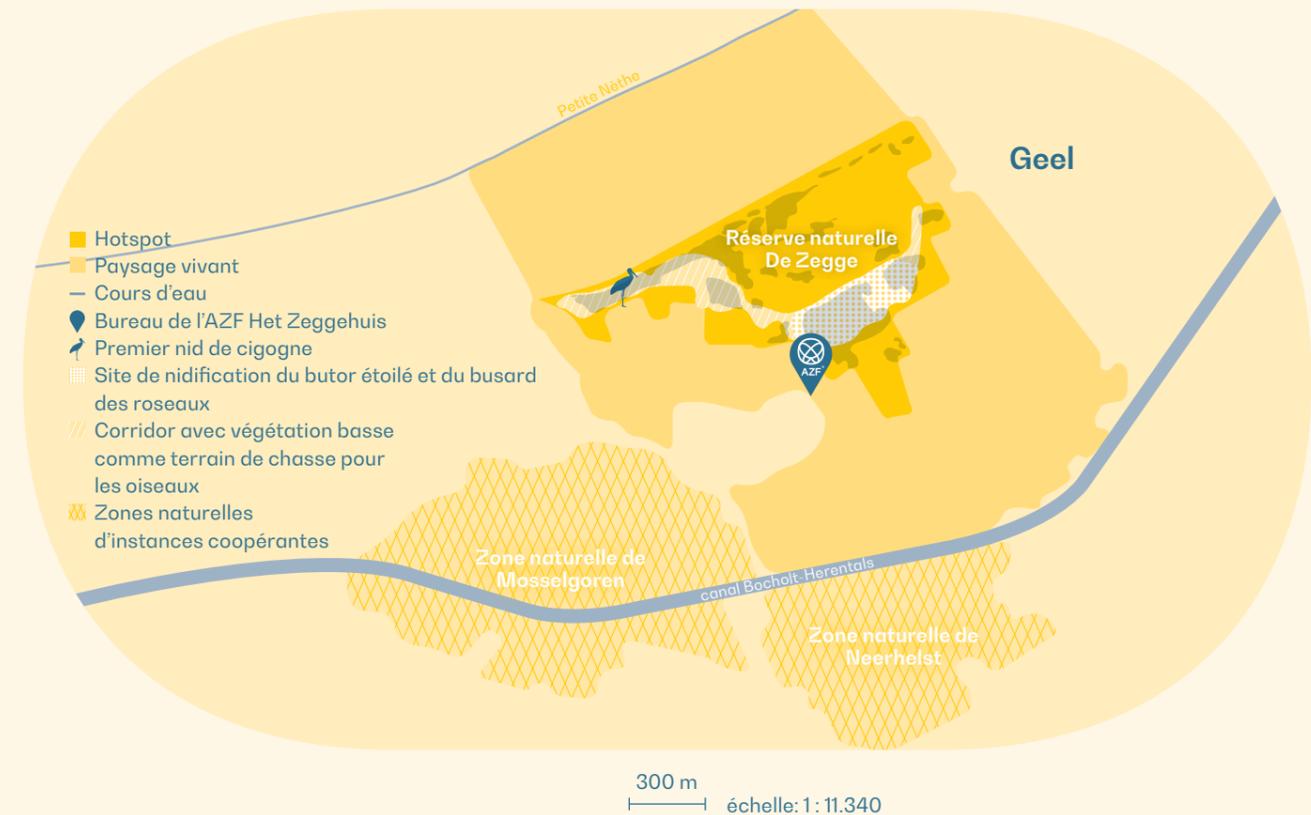
2021 : Naissance du premier cigogneau en 140 ans.

La restauration du paradis à De Zegge

1 Hotspot La réserve naturelle De Zegge à Geel est un territoire de 120 hectares. Ce hotspot est un paradis pour les oiseaux. Le territoire marécageux constitue pour eux un biotope parfait. Grâce aux corridors formés de végétations basses, ils peuvent chasser efficacement car la diversité de la végétation procure beaucoup plus de nourriture. En 2021, l'AZF a transformé par moins de 3,8 hectares de terrain en territoire du butor étoilé. Des cigognes et autres espèces rares ont aussi élu domicile dans la réserve naturelle.

2 Paysage vivant La réserve n'est pas la seule à jouer un rôle crucial. Les zones agricoles voisines influencent aussi l'aire marécageuse et vice-versa. Les agriculteurs pompent l'eau souterraine dans la zone périphérique, ce qui met sous pression le marécage souffrant de dessèchement.

“Il est crucial que les différentes parties collaborent pour préserver l'eau le mieux possible dans ce marécage.” Jef Dupain



3 Utilisation des sols Avec la collaboration des autorités, l'ASF cherche à préserver des zones humides en périphérie de De Zegge pour offrir à cette réserve unique toutes les chances de survie à long terme. À court terme, l'AZF œuvre à la conservation de la zone marécageuse existante à travers la meilleure gestion possible de l'écohydrologie. Cela veut dire qu'elle va gérer et optimiser la manière dont l'eau est prélevée, déplacée, utilisée et consommée dans De Zegge. À long terme, l'AZF veut con-

vaincre les agriculteurs actifs autour du Zegge de cultiver autrement et de réduire ainsi la pression sur ce territoire. L'AZF les encourage à miser sur des cultures fructueuses en conditions humides. De cette façon, leurs champs sont (partiellement) à nouveau immergés et ils doivent donc pomper moins d'eau. L'AZF veut ainsi permettre la cohabitation durable entre l'agriculture en périphérie et la réserve, seule manière pour De Zegge, le hotspot, d'être sauvée du dessèchement.

4 Les pieds dans la boue L'équipe de l'AZF, formée de quatre collaborateurs passionnés, s'active jour après jour à préserver ce beau et précieux trésor de la nature.

5 Cohabitation À De Zegge et dans les environs, il est primordial d'avoir une collaboration entre les différentes parties pour préserver l'eau le mieux possible l'eau dans ce marécage. Nombreux unissent leurs forces à cette fin à la fois sur le plan stratégique et pratique.

Si les agriculteurs ne drainent plus les sols, mais adaptent leurs cultures à l'ancien terrain marécageux, De Zegge peut conserver une quantité d'eau souterraine suffisante. La réserve naturelle peut cohabiter harmonieusement avec l'homme et l'agriculture.

Plusieurs autorités, tant locales que supra-locales, œuvrent à un nouvel aménagement du paysage dont De Zegge fait partie. Les activités agricoles traditionnelles sont réorientées. Dans certains cas, les autorités choisissent même de racheter les terres des agriculteurs pour qu'ils puissent relocaliser leurs activités. Cela permet de restituer à la nature les terres entourant De Zegge.

Les riverains apportent eux aussi leur contribution à la conservation et à la gestion de De Zegge. Par exemple, leurs moutons ou vaches paissent dans De Zegge. Avec des sympathisants des 4 coins de Flandre, ils n'hésitent pas à se mouiller bénévolement pour aider les collaborateurs de l'AZF dans les travaux de gestion. Ils s'entraident pour entretenir manuellement les cours d'eau, les lisières de bois, les prairies de fauche, les roselières et bien plus encore.

6 Préparer l'avenir De Zegge est en train de devenir un précieux réservoir d'eau et un paradis harmonieux durable pour les plantes et les oiseaux nicheurs rares. Et ce, grâce aux efforts communs actuels. Plus d'espaces naturels, plus de biodiversité et un équilibre durable pour les générations d'aujourd'hui et de demain : voilà ce que l'AZF veut réaliser.



Pourquoi investir ?

L'AZF ne peut réussir toute seule à (ré)écrire l'avenir. Pour apporter son soutien sur place et tenir ses engagements de longue date, l'AZF doit compter sur un soutien financier continu. C'est la seule manière pour elle de faire la différence pour l'homme, la biodiversité et la nature.

En quoi les projets de l'AZF se distinguent-ils de la conservation traditionnelle ?

Une approche unique, holistique et globale

La primauté n'est pas donnée seulement à l'espèce menacée, mais à tout son écosystème : la biodiversité, l'homme, l'économie et la nature.

Engagement à long terme

L'AZF s'est dotée d'un plan concret global en quinze ans.

Les pieds dans la boue

Sur place, les pieds dans la boue, l'AZF fait réellement la différence.

Ensemble avec la population locale

L'aspect humain joue un rôle crucial dans le travail de l'AZF. L'implication de la population locale et la collaboration avec celle-ci forment la pierre angulaire de tout projet de conservation.

Reconnaissance formelle et stratégie de développement

En étroite collaboration avec l'AZF, les autorités locales révisent les lois pour atteindre les objectifs fixés. L'AZF fournit des conseils en matière d'aménagement du territoire, cartographie les hotspots des animaux et forme les équipes locales. Protéger la biodiversité menacée ne peut réussir que si l'environnement en profite aussi : c'est pourquoi l'AZF mise sur cette situation win-win.

Transparence et financement adapté

Tous les fonds sont intégralement reversés aux projets auxquels ils sont destinés. Pas de rétribution des frais généraux ou de l'administration. La KMDA est toujours impliquée : non seulement par les contributions des donateurs, mais aussi par les fonds que la KMDA met à disposition.

L'AZF souhaite que les générations futures puissent continuer à profiter de toute la beauté que cette planète a à offrir. Qu'elles continuent à s'émerveiller pleinement devant ces magnifiques lieux où l'homme et l'animal cohabitent en harmonie. C'est qu'on a toujours voulu et c'est ainsi que cela doit être ... L'AZF se met au travail : rewriting our future.





“Ensemble, nous
pouvons réécrire
notre avenir.”

“Réécrivez avec nous notre avenir !”

Contactez Jef Dupain, directeur de l'Antwerp Zoo Foundation via :
jef.dupain@kmda.org | azf@kmda.org

Colophon

© 2022 | Cette brochure est une publication de la Société royale de zoologie d'Anvers asbl.
Éditeur responsable : Dries Herpoelaert, Place Reine Astrid 20-26, B-2018 Anvers





www.antwerpzoofoundation.com